Dossier CRAS 2016 - Sur la mort de Sébastien Briat survenue le 7 novembre 2004

Dans ce dossier :

- Un article de la *Dépêche du midi* du 8 novembre 2004. Page 2.

- Un article du journal *Libération* du 8 novembre 2004. Page 3.

- Un article du journal *Métro* du 8 novembre 2004. Page 4.

- Un dessin de Tignous extrait de *Charlie-Hebdo* du 10 novembre 2004. Page 4.

- Un « superbe » dessin de Cabu extrait de *Charlie-Hebdo* du 10 novembre 2004. Page 5.

- *En mémoire de Sébastien Briat,* un quatre page du Réseau sortir du nucléaire de novembre 2004. Ce document contient le communiqué des ami-e-s de Sébastien signé « Compagne et compagnon de route ». Page 6.

- *A la mémoire de Sébastien Briat.* Un communiqué de la CNT extrait de la revue *Un autre futur* de décembre 2004. Page 10.

- *Six jours après le drame.* Dossier extrait de la revue *Révoculorpop,* n°47 de l'hiver 2004. Organe des membres DMP (Délérium Pas Mince) domicilié à Repaix (54). Page 11.

- *Le train fou du plutonium.* Article extrait de la revue *Le combat syndicaliste* de décembre/ janvier 2005. Page 15.

Meurthe-et-Moselle. Un jeune de 21 ans, accroché au rail, heurté par le train de déchets.

La dépêche 8.11.04.

Un militant anti-nucléaire tué

Un militant écologiste de 21 ans qui s'était accroché hier à une voie ferrée à Avricourt (Meurthe-et-Moselle) a été tué par le train transportant des déchets nucléaires auquel il voulait barrer le passage.

Le train est reparti hier vers 18 heures à destination de l'Allemagne mais les militants antinucléaires étaient sous le choc. Une information judiciaire a été ouverte, a précisé le procureur de la République.

Selon la préfecture de Meurthe-et-Moselle, « vers 14 h 40, un groupe de huit personnes s'est rendu sur la voie ferrée Paris-Strasbourg sur laquelle circulait un transport de déchets nucléaires civils en provenance de Valognes (Manche) à destination de l'Allemagne ».

La jeune homme, qui faisait partie d'un groupe probablement originaire de la Meuse, s'était « accroché aux rails et a eu une jambe sectionnée », a précisé le procureur de la république de Nancy Michel Senthille. Selon lui, le convoi de « 400 mètres de long et de 2 000 tonnes roulait à 100 km/h et sortait d'une courbe lorsqu'il a heurté le manifestant ».

Le groupe avait installé « un dispositif sous la voie, formé d'un gros tuyau » auquel pouvaient s'arrimer quatre militants « qui sont censés se cadenasser au rail une fois le train arrêté », a-t-il précisé. « Trois des militants ont réussi à se dégager ».

Le train qui transportait des déchets nucléaires vers l'Allemagne arrêté hier après le drame. *Photo Afp, Frederick Florin.*

PAS REPÉRÉS

Les militants n'avaient pas été repérés par un motard de la gendarmerie qui précédait le convoi de trois minutes. Un autre motard, immédiatement devant le train « a vu les jeunes et fait un signal au conducteur qui n'a pas pu arrêter le convoi à temps », a-t-il poursuivi. Quant à l'hélicoptère chargé de la sécurité du chargement, il était allé faire le plein au moment de l'accident.

Les Verts, « profondément choqués » par la mort du manifestant, ont demandé l'organisation d'un "véritable débat démocratique" sur la filière nucléaire. Un porte-parole de la Cogema a qualifié l'accident de « dramatique »…

LIBERATION
LUNDI 8 NOVEMBRE 2004

ANTINUCLÉAIRE : L'ACTIVISME EN DEUIL

Un manifestant a été tué hier. Il s'était enchaîné sur une voie ferrée pour tenter de stopper un convoi transportant des déchets retraités.

Le nucléaire a tué hier, sur une voie ferrée près d'Avricourt (Meurthe-et-Moselle), à 40 kilomètres à l'est de Nancy. Vers 14h30, un convoi de 2000 tonnes et 400 mètres de long, transportant 12 conteneurs de combustible nucléaire vitrifié en provenance de La Hague et à destination de Gorleben (Allemagne), a heurté un militant antinucléaire de 21 ans qui s'était enchaîné sur la voie. Le jeune homme, originaire de la Meuse, a eu une jambe sectionnée. Il a succombé à ses blessures. *«Il y a eu dans cet accident une conjugaison de problèmes»*, a indiqué lors d'une conférence de presse le procureur de la République de Nancy, Michel Senthille. Le jeune homme tué faisait partie d'un groupe de huit militants, tous majeurs, qui tentaient de bloquer le convoi de déchets à l'aide de tuyaux cachés sous les voies devant permettre à quatre d'entre eux de s'enchaîner. Ils avaient installé leur dispositif en sortie de courbe, à un endroit où la visibilité n'excède pas 200 mètres. Le groupe a surgi de la forêt après le passage d'un motard de la gendarmerie qui précédait le convoi de deux minutes et n'avait rien remarqué d'anormal. Le train a heurté le manifestant malgré un freinage d'urgence.

Vitesse. *«On pense que ce jeune homme n'a pas réussi à se dégager du dispositif. Peut-être même avait-il bloqué le cadenas»* qui permet de le verrouiller une fois que le convoi est arrêté, a indiqué Michel Senthille. Les trois autres membres du groupe ont réussi à s'extraire à temps des rails. *«Avant de bloquer un train, les militants signalent leur présence à l'aide d'une torche quelques centaines de mètres avant. Et, si on voit que ça va pas, on laisse tomber. Les militants ont dû oublier une phase de sécurité»*, explique Gilbert Poirot, militant antinucléaire alsacien. Hier soir, il s'interrogeait sur la vitesse du train, évaluée *«à 100 km/h»* alors que les convois de déchets *«doivent rouler au maximum à 80 km/h»*. Le convoi a repris sa marche peu avant 18 heures.

A 11h15, des manifestants avaient déjà bloqué le train à Laneuveville-devant-Nancy. L'opération a été menée par un groupe local de quatorze personnes, lié au réseau Sortir du nucléaire et rompu à la logistique de ce type d'action. *«On est arrivés à 2 heures du matin. Chacun était briefé sur les risques et les règles de l'exercice. On est restés cachés toute la nuit dans un buisson proche des rails»*, raconte Michel, 26 ans. Des militants ont été chargés de signaler la présence du barrage un kilomètre en amont. *«On est descendus sur la voie quand l'hélicoptère qui survole les voies nous a repérés. On était dans une ligne droite et on a bien vu le train s'arrêter. Il n'y avait aucun risque»*, témoigne encore Michel. Deux personnes se sont enchaînées aux voies avec des menottes. *«La confrontation avec les CRS a été très calme. Nous n'avons opposé aucune résistance et avons été tous embarqués au poste»*, poursuit-il. *«On a réussi à arrêter le train pendant deux heures et demi. C'était l'euphorie»*, raconte l'un deux. L'ambiance a brutalement changé lorsque les militants ont appris le drame. Le groupe du matin affirme ne pas connaître celui de l'après-midi, mais ce dernier connaissait Sortir du nucléaire. Un de ses représentants a reçu *«un coup de fil d'un inconnu vers 15h10»* qui lui a *«demandé un contact avec la presse»*, mais il ne l'a pas identifié.

Résistance. A Dannenberg, en Allemagne, où le convoi était attendu dans l'après-midi, et dans les villes avoisinantes, les manifestants ont été très affectés par la nouvelle. A partir de 18 heures, des milliers de personnes se sont réunies spontanément à Hitzacker, l'une des villes traversées par le convoi, pour une minute de silence en mémoire de la victime. Certains portaient des lanternes avec le signe «X», symbolisant la résistance. ◆

ODILE BENYAHIA-KOUIDER (à Berlin), THOMAS CALINON (à Avricourt) et MATTHIEU ECOIFFIER

Charlie-Hebdo N° 647
10-11-2004

REUTERS

DE JEUNES MILITANTS anti-nucléaires sont venus rendre hommage à Stéphane, dimanche soir, dans le village allemand de Hitzacker proche du site d'arrivée du train

Les antinucléaires veulent comprendre

La mort d'un manifestant dimanche suscite de nombreuses questions.

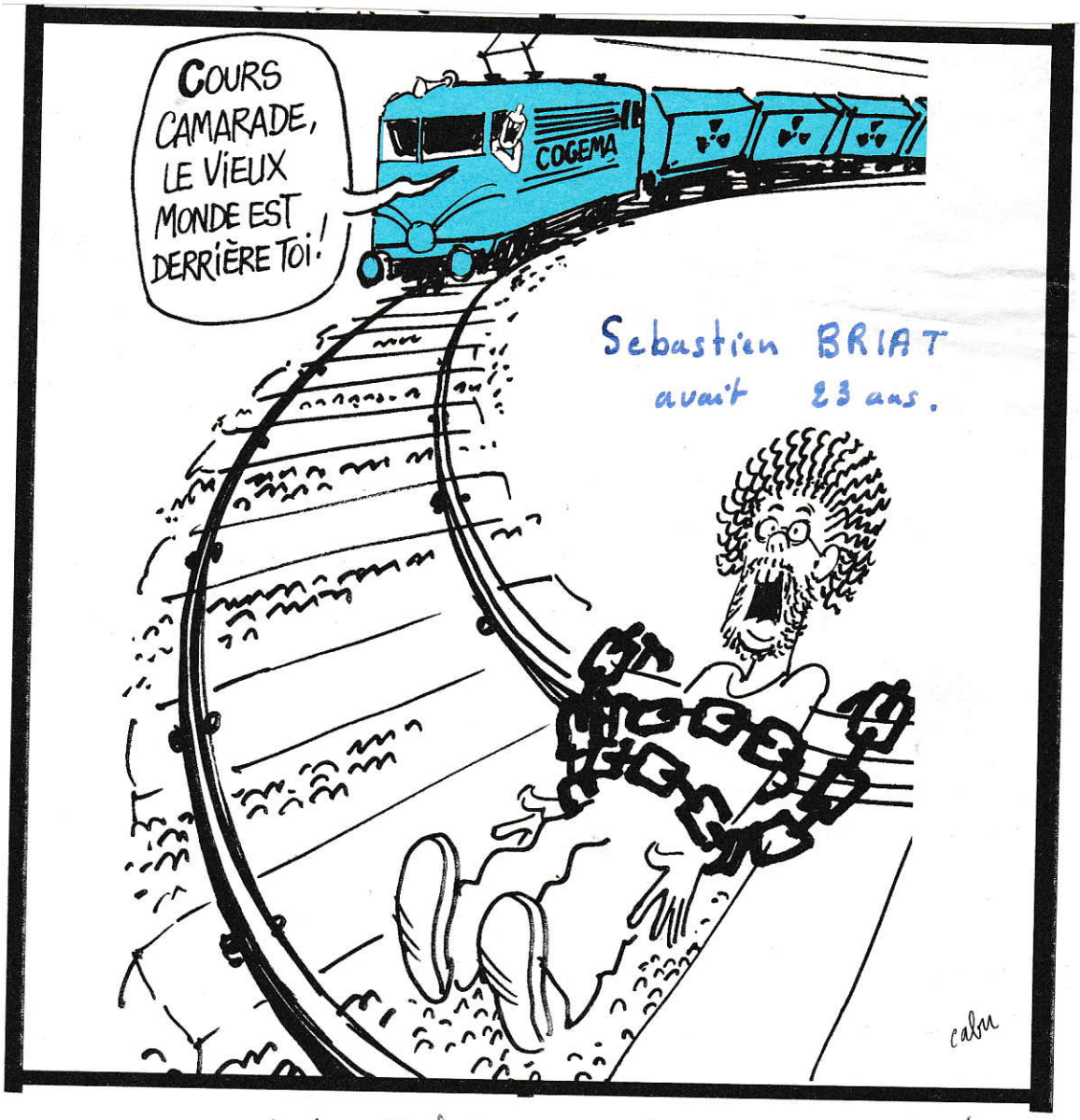
Sébastien Briard, 23 ans, faisait partie d'un groupe de huit militants antinucléaires, qui entendait protester contre le transport de résidus vitrifiés dans un train SNCF affrété par la Cogema, en provenance de Valognes (Manche) et à destination du nord de l'Allemagne. La victime et l'un de ses camarades s'étaient enchaînés à la voie, à hauteur d'Avricourt (Meurthe-et-Moselle).

Lorsqu'il les a aperçus, le chauffeur, qui roulait à environ 80 km/h, a commencé à freiner, en vain. Sébastien n'est pas parvenu à se délivrer et a eu la jambe sectionnée. Il est décédé quelques minutes plus tard, malgré l'intervention rapide des secours. La Cogema a qualifié l'accident de "dramatique". "Le fait que des jeunes puissent se trouver sur une voie ferroviaire alors qu'un convoi nucléaire y circule pose un problème en termes de sécurité", constate Stéphane Lhomme, membre du réseau Sortir du nucléaire.

La surveillance en question

"Les manifestants de ce week-end étaient des pacifistes. Imaginez ce qu'auraient pu faire des personnes mal intentionnées", ajoute-t-il. Sébastien et ses camarades ont semble-t-il échappé à la surveillance du gendarme qui circulait à moto, en amont du convoi. Une escorte de CRS était embarquée à l'intérieur de ce dernier, tandis qu'un hélicoptère le survolait. Il semble cependant qu'au moment du drame, ce dernier soit parti faire le plein. Une enquête a été ouverte.

J.V.



Charlie Hebdo nº 647. 10.11.2004

Photo: P-E Weck - Paris Gare de l'Est, 10 novembre 2004

en mémoire à Sébastien BRIAT

Cinq jours après le drame, voici le témoignage des compagnons d'action de Sébastien Briat décédé au cours d'une tentative de blocage d'un train de déchets nucléaires :

Communiqué de presse suite à l'accident d'Avricourt de dimanche 7 novembre 2004 lors du blocage du train de déchets nucléaires

« Ce communiqué représente notre première et unique version des faits.
Nous souhaitons qu'il soit respecté pour sa famille et pour nous »

Le sept novembre 2004, Sébastien, 22 ans, est mort renversé par la locomotive d'un convoi de déchets nucléaires partant vers l'Allemagne.

Quelques semaines auparavant il s'était décidé avec plusieurs d'entre nous à agir pour rendre publique la vulnérabilité d'un tel convoi. Le fait qu'il soit mort ne doit pas faire oublier que cette action était non violente, réfléchie et volontaire.

Contrairement à ce que ce drame peut laisser transparaître, en aucun cas notre acte était irresponsable et désespéré.

Notre engagement est le fruit de convictions profondes quant au danger certain et réel que représente le nucléaire depuis trop longtemps. Cette action était parfaitement planifiée, collectivement, incluant des repérages précis des lieux, et en respectant des procédures d'arrêt éprouvées. Nous avions longuement envisagé toutes les possibilités y compris un non arrêt du convoi. Placés en sortie de courbe, nous pouvions être amenés à quitter les rails très rapidement, du fait d'une visibilité réduite. Nous étions quatre couchés sur les voies ayant chacun un bras passé de part et d'autre d'un tube d'acier glissé sous le rail extérieur de la voie permettant ainsi un départ d'urgence plus rapide. En aucun cas nous n,étions cadenassés et nous avions la possibilité de nous dégager rapidement de ces tubes.

Malheureusement l'équipe chargée de stopper le train 1500m en amont n'a pas pu agir. L'hélicoptère de surveillance précédent en permanence le convoi était absent, « partit se ravitailler en kérosène » ; or cette équipe comptait essentiellement sur sa présence qui signalait l'arrivée du train.

Enfin, conformément à ce qui était convenu les stoppeurs ont renoncé à arrêter le convoi car il était accompagné de véhicules de gendarmerie le précédent à vive allure sur le chemin les séparant de la voie. Le convoi est donc arrivé à « 98 km/h » selon le procureur n'ayant pu être arrêté par les militants ni averti par l'hélicoptère. Ces multiples causes réunies nous mettaient en danger. De ce fait, les personnes couchées sur les rails n'ont bénéficié que de très peu de temps pour s'apercevoir que le train n'avait pas été stoppé et par conséquent n'avait pas réduit son allure. Nous nous étions entraînés à une évacuation d,urgence de l'ordre de quelques secondes.

Sébastien à été percuté alors qu'il quittait les rails, et en aucun cas, son bras n'est resté bloqué à l'intérieur du tube. La vitesse de l'événement nous a dépassé et personne parmi nous n'a eu le temps de lui venir en aide.

Avant que cela n'arrive, nous sommes restés dix heures de suite cachés en lisière de bois à trente mètres de la voie, gelés et ankylosés par le froid.

Durant cette attente, nous n'avons pas été détecté par le dispositif de sécurité, ni les guetteurs postés à une quinzaine de kilomètres du lieu du blocage et chargés

de nous prévenir de l'arrivée du train, ni les stoppeurs chargés de l'arrêter, ni les bloqueurs qui avaient préalablement installé les deux tubes sous le rail au environ de cinq heures du matin. Il est clair que la part de responsabilité de chaque protagoniste doit être établie. Y compris la nôtre. Pour l'heure nous sommes face à l'un des pires moments de notre existence. Malgré ce que beaucoup de personnes peuvent penser nous avions des raisons certaines d'être là.
En premier lieu la sauvegarde de la planète, dont nous assistons au déclin d'années en années, mais également le rejet de cet Etat monolithique refusant toute remise en question. Nous n'avons pas décidé d'arrêter ce train par immaturité ou par goût de l'aventure, mais parce que dans ce pays, il faut en arriver là pour qu'une question de fond, enfin, entre dans le magasin de porcelaine. Sébastien est mort par accident, il ne l'a pas choisi, personne ne l'a souhaité. Il n'est pas mort au volant en rentrant ivre de discothèque, mais en agissant pour faire entendre ses convictions. Et c'est sans conteste pour cela que son décès ne sera jamais, pour nous, un fait divers.
Face à une situation où nous étions si perdus, nous n'imaginions pas recevoir tant de soutien. Nous remercions particulièrement amis et parents, de nombreuses associations, mais également les milliers d'anonymes allemands et français ayant organisé des manifestations et des commémorations en sa mémoire. L'ampleur de la solidarité nous dépasse autant qu'elle nous touche.
Le plus important, nous semble de pleurer un frère et de soutenir sa famille et non d'instrumentaliser son image. Bichon était certes à la recherche d'un monde moins fou, mais avant tout un jeune homme rempli de joie de vivre, d'énergie et amoureux des gens.
Ce texte n'est ni une confession, ni une agression, nous voulons seulement par celui-ci rétablir la vérité des faits.

Ses compagnes
et compagnons de route

Communiqué de presse du Réseau « Sortir du nucléaire » du 8 novembre 2004

L'appel de Sébastien à refuser l'industrie nucléaire
et ses déchets doit être entendu

Le Réseau "Sortir du nucléaire" se déclare profondément choqué et s'associe à la douleur de la famille et des amis de Sébastien Briat, jeune militant antinucléaire décédé dimanche 7 novembre 2004 lors d'une action non violente de protestation contre les transports de matières nucléaires.

Le Réseau "Sortir du nucléaire" exige que toute la lumière soit faite sur les circonstances de ce dramatique accident.

Devant la vive émotion d'innombrables citoyens et militants, et leurs demandes de pouvoir s'exprimer collectivement, le Réseau "Sortir du nucléaire" a appelé à se recueillir et à déposer des fleurs devant les gares, le mercredi 10 novembre à 18h. Cette action a été suivie avec une grande émotion dans de très nombreuses villes de France (voir les 2 photos prises à Paris sur ce document).

Même si les circonstances de ce drame restent pour le moment inexpliquées, le Réseau "Sortir du nucléaire" estime que :

- les mesures élémentaires de sécurité n'étaient pas réunies : un tel convoi ne devrait pas rouler à vitesse "commerciale" mais à vitesse réduite de façon à pouvoir s'arrêter à tout instant ;

- le nombre considérable de transports de matières nucléaires en France amène les autorités et les entreprises de l'industrie nucléaire à économiser au maximum sur les mesures de sécurité élémentaires que l'on peut attendre d'un tel transport. En Allemagne, ces transports font l'objet de mesures de sécurité plus contraignantes (nombre de policiers, surveillance de la voie de chemin de fer, vitesse du convoi...) ;

- ce drame démontre aussi que des personnes qui seraient mal intentionnés, contrairement aux militants antinucléaires, pourraient très facilement intercepter un train de déchets radioactifs.

Le Réseau "Sortir du nucléaire" appelle les citoyens à tenir compte du courage et de l'engagement du jeune Sébastien dont l'objectif était de sauver l'environnement et l'avenir de la planète. En effet, après avoir déversé les déchets radioactifs par milliers de tonnes au fond des océans jusqu'au début des années 80, l'industrie nucléaire s'apprête désormais à les enfouir sous terre, contaminant ainsi la planète pour des milliers d'années.

Dans une démarche non violente, Sébastien Briat est décédé en interpellant l'opinion publique sur le caractère inacceptable de l'industrie nucléaire et de ses déchets. Son appel doit être entendu.

Retrouvez sur notre site internet www.sortirdunucleaire.org
des centaines de messages de sympathie transmis par de nombreuses personnes en France et à l'étranger. Si vous souhaitez que nous transmettions un mot de soutien de votre part à la famille ou à ses amis merci d'envoyer un mail à : rezo@club-internet.fr

ou écrire à : Réseau « Sortir du nucléaire » 9, rue Dumenge 69317 Lyon Cedex 04.

Photo: P-E Weck

Paris - Gare de l'Est
10 novembre 2004

Sébastien, le cœur sur la main

(Article paru dans L'Est Républicain du 9 novembre 2004)

Saltimbanque et rugbyman, la jeune victime du train défendait aussi les causes humanitaires et l'environnement.

BAR-LE-DUC. - C'était la consternation, hier, dans les cinq petits villages qui composent la commune associée des Hauts-de-Chée. L'annonce du décès de Sébastien Briat, la victime du dramatique accident de train de dimanche, s'est répandue comme une traînée de poudre.

A Louppy-sur-Chée, d'où il était originaire et où résident ses parents et ses deux sœurs cadettes, chacun se murait dans le silence. « Inconcevable», « incompréhensible », la population était sous le choc.

Aîné d'une fratrie de trois enfants, Sébastien était âgé de 23 ans. Il a effectué ses études secondaires au collège de Vaubecourt, qu'il quitta en 1997 à l'issue de la classe de 3e, pour entrer ensuite au lycée Raymond Poincaré de Bar-le-Duc.

« C'était un élève assez brillant et plutôt effacé », se souvient l'un de ses professeurs. Et dans son entourage, les personnes qui l'ont côtoyé relèvent en premier qu'il avait « le coeur sur la main ».
Depuis un an, il s'était investi, avec une quinzaine de jeunes, au sein d'une association, « Car'PeDiem », dans le but de développer les liens socio-culturels en milieu rural, à travers la musique, le théâtre de rue et les arts du cirque.

Le groupe de saltimbanques rêvait de sillonner les routes à bord d'un bus d'occasion que tous s'évertuaient à aménager. Et à plus long terme, c'est vers le secteur humanitaire que l'association voulait apporter une bouffée d'oxygène.

Vivre au jour le jour est une devise que Sébastien partageait avec ses amis. Et sa vie était remplie de rencontres.

Bichon numéro 9

« Il savait toujours se rendre utile, être disponible, était ouvert à tout le monde », confie Richard Alborch, un copain du Bar Ovalie Club, où Sébastien jouait au rugby depuis une dizaine d'années.
Son surnom « Bichon » incarnait à lui seul toute sa gentillesse. Mais cela ne l'empêchait pas d'être véloce sur le terrain. Avec son numéro 9 de demi de mêlée sur les épaules, il était une pièce maîtresse de l'équipe. Sa disparition a plongé tous les joueurs et dirigeants du BOC dans la détresse, et le club envisageait, hier, en son hommage, de ne plus attribuer son numéro fétiche.

Dimanche dernier, le jour du drame, il aurait dû jouer à Toul. Mais sachant qu'un convoi de déchets nucléaires passait près de Nancy, il avait prévenu son entraîneur qu'il ne pourrait se rendre à la convocation, ayant décidé de se joindre aux manifestants.

Car, depuis plusieurs années, le défenseur de l'environnement qu'il était aussi partageait la cause des opposants au laboratoire de Bure et au projet de stockage souterrain de déchets radioactifs en Meuse. Au bout de ses convictions, un destin funeste devait malheureusement l'arracher à l'affection des siens.

G.B.

C'est le nucléaire qui l'a tué

(L'Est Républicain du 9 novembre 2004)

NANCY. - Elle était, dimanche, l'un des deux manifestants qui se sont arrimés aux rails à Laneuveville-devant-Nancy, bloquant le convoi de déchets pendant deux heures. Placée en garde à vue, Cécile, 22 ans, a été libérée dans la soirée, après avoir appris le drame d'Avricourt de la bouche d'un policier. « J'étais secouée. Et c'était d'autant plus difficile que je n'avais pas de contact avec l'extérieur ».

Non, Cécile ne connaissait pas le jeune Meusien qui a perdu la vie. Mais pour elle « c'est le nucléaire qui l'a tué ». Elle estime d'ailleurs que « cet accident n'aurait pas dû arriver, que la sécurité n'était pas assurée. L'hélicoptère de surveillance était absent. Il aurait dû refaire le plein pendant que nous nous bloquions le convoi à Laneuveville ».

Elle marque un instant de silence. Ajoute aussitôt : « Mes pensées vont d'abord vers la personne qui est morte. Mais il y a aussi de la colère. Parce qu'il faut des drames pour que l'on pose la question du nucléaire ».
Alors oui, malgré cette tragédie, elle est prête à retourner sur le ballast s'il le faut pour stopper un autre train. « Parce que c'est un des seuls moyens pour se faire entendre, parce que le nucléaire fait des morts ». Mais elle insiste sur le fait qu'il faut prendre énormément de précautions. Comme son petit groupe l'avait fait à la sortie de Nancy, en signalant sa présence, en réalisant des signaux lumineux, en attendant l'arrêt du train pour s'attacher au rail.

Hier soir, Cécile devait, bougie à la main, participer à la manifestation prévue en mémoire de Sébastien Briat. Et de répéter : « On pense d'abord à lui ».

Obsèques du manifestant antinucléaire tué en voulant stopper un train

(Dépêche de l'Agence France Presse du 10 novembre 2004)

Quelque 500 personnes ont assisté mercredi, à Bar-le-Duc, aux obsèques du militant antinucléaire écrasé dimanche en voulant s'opposer au passage d'un train de déchets nucléaires près de Nancy, a constaté un journaliste de l'AFP.
Les parents et les soeurs de Sébastien Briat, 22 ans, étaient entourés d'une foule d'amis et de proches lors de la cérémonie civile organisée mercredi après-midi dans le gymnase où le jeune homme avait pour habitude de venir faire du sport.
Plusieurs représentants du réseau "Sortir du Nucléaire" – auquel n'appartenait pas le jeune homme -- étaient présents lors de la cérémonie.
Conformément au souhait de la famille, aucun signe d'appartenance à quelque organisation que ce soit n'était affiché.

Hommage au militant antinucléaire

(L'Est Républicain du 11 novembre 2004)

BAR-LE-DUC. - Les obsèques de Sébastien Briat, le jeune militant meusien de 22 ans, écrasé dimanche à Avricourt par un train qui transportait des déchets nucléaires, ont eu lieu hier après-midi à Bar-le-Duc.

Une foule de plusieurs centaines de personnes ont assisté, dans la dignité et un recueillement poignant, à la cérémonie civile. Ce sont les joueurs et dirigeants du BOC, le club de rugby local, qui ont, les premiers, rendu hommage à leur demi de mêlée. Bouleversée par cette tragédie, l'équipe a décidé de ne plus attribuer son numéro 9, et a remis aux parents éplorés le maillot de Sébastien.

Tous les témoignages qui ont été rapportés sont unanimes pour souligner sa gentillesse, son humanisme et son engagement pour protéger la vie sous toutes ses formes. « Il est mort enchaîné, mais libre et debout ».

En musique, ses amis de l'association Car'PeDiem lui ont également rendu hommage en interprétant l'une des chansons qu'il avait lui même écrite récemment, et dont le refrain témoigne de toute sa conviction. « Même quand on sera mort, on se relèvera encore ».

En début de soirée, à l'initiative de la Coordination des Collectifs contre l'enfouissement des déchets nucléaires, une centaine de personnes ont allumé des bougies devant la gare SNCF pour un ultime hommage à Sébastien, mort pour avoir voulu réveiller les consciences.

G B

En hommage à la victime

(L'Est républicain du 9 novembre 2004)

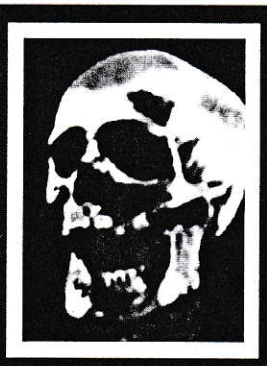
NANCY - Des bougies posées sur le bitume, un grand cercle formé par cent cinquante personnes aux visages graves, et puis le silence, un impressionnant silence. Un rassemblement s'est tenu, hier en fin d'après-midi, place Maginot à Nancy, en hommage à Sébastien Briat, le jeune militant meusien écrasé par le convoi chargé de déchets nucléaires. Alertés par téléphone ou mails, des membres de diverses associations du « réseau anti-nucléaire » se sont spontanément réunis pour se recueillir et exprimer, en premier lieu, leur profonde tristesse.

Sur le pavé, autour des petites flammes, deux générations se côtoient. Les plus anciens, qui ne connaissaient pas la victime, se disent atterrés. « On ne meurt pas pour des trucs comme ça », réagit Alain Faniel, d'Attac. Il y a aussi beaucoup de militants très jeunes, autour de 20 ans, 25 ans, qui refusent pour la plupart de s'exprimer, demandent aux cameramen de ne pas les filmer. Deux jeunes filles contiennent difficilement leurs larmes. A la tristesse se mêle, chez certains, un sentiment de colère. Cette fois, c'est une jeune femme qui lâche « qu'on ne doit pas mourir comme ça ».

L'heure est au recueillement, pas aux polémiques ou au prises de position militantes. Malgré tout, même si ce n'est pas le moment, des participants au rassemblement ne peuvent s'empêcher de revenir sur les circonstances du drame et d'en tirer des « leçons ». Pour ces antinucléaires, le drame a mis la lumière sur la « déficience » du dispositif de sécurité autour de ce type de convois, leur vulnérabilité. Très vite, toutefois, les commentaires s'éteignent, pour laisser la place aux pensées, au silence.

décembre 2004

Si Tchernobyl vous a fait rire



Ne manquez pas LA PROCHAINE !

Enfin, conformément à ce qui était convenu les stoppeurs ont renoncé à arrêter le convoi car il était accompagné de véhicules de gendarmerie le précédant à vive allure sur le chemin les séparant de la voie. Le convoi est donc arrivé à « 98 km/h », selon le procureur, et n'a pu être arrêté par les militants ni averti par l'hélicoptère. Ces multiples causes réunies nous mettaient en danger. De ce fait, les personnes couchées sur les rails n'ont bénéficié que de très peu de temps pour s'apercevoir que le train n'avait pas été stoppé et par conséquent n'avait pas réduit son allure. Nous nous étions entraînés à une évacuation d'urgence de l'ordre de quelques secondes.

Sébastien à été percuté alors qu'il quittait les rails, et en aucun cas, son bras n'est resté bloqué à l'intérieur du tube. La vitesse de l 'événement nous a dépassés et personne parmi nous n'a eu le temps de lui venir en aide.

Avant que cela n'arrive, nous sommes restés dix heures de suite cachés en lisière de bois à trente mètres de la voie, gelés et ankylosés par le froid. Durant cette attente, nous n'avons pas été détecté par le dispositif de sécurité, ni les guetteurs postés à une quinzaine de kilomètres du lieu du blocage et chargés de nous prévenir de l'arrivée du train, ni les stoppeurs chargés de l'arrêter, ni les bloqueurs qui avaient préalablement installé les deux tubes sous le rail aux environs de cinq heures du matin. Il est clair que la part de responsabilité de chaque protagoniste doit être établie. Y compris la nôtre. Pour l'heure nous sommes face à l'un des pires moments de notre existence. Malgré ce que beaucoup de personnes peuvent penser, nous avions des raisons certaines d'ê-tre là. En premier lieu, la sauvegarde de la planète, dont nous assistons au déclin d'année en année, mais également le rejet de cet Etat monolithique refusant toute remise en question. Nous n'avons pas décidé d'arrêter ce train par immaturité ou par goût de l'aventure, mais parce que dans ce pays, il faut en arriver là pour qu'une question de fond, enfin, entre dans le magasin de porcelaine. Sébastien est mort par accident, il ne l'a pas choisi, personne ne l'a souhaité. Il n'est pas mort au volant en rentrant ivre de discothèque, mais en agissant pour faire entendre ses convictions. Et c'est sans conteste pour cela que son décès ne sera jamais, pour nous, un fait divers.

Face à une situation où nous étions si perdus, nous n'imaginions pas recevoir tant de soutien. Nous remercions particulièrement amis et parents, de nombreuses associations, mais également les milliers d'anonymes allemands et français ayant organisé des manifestations et des commémorations en sa mémoire. L'ampleur de la solidarité nous dépasse autant qu'elle nous touche.

Le plus important, nous semble de pleurer un frère et de soutenir sa famille et non d'instrumentaliser son image. Bichon était certes à la recherche d'un monde moins fou, mais avant tout un jeune homme rempli de joie de vivre, d'énergie et amoureux des gens.

Ce texte n'est ni une confession, ni une agression, nous voulons seulement par ce moyen rétablir la vérité des faits.

À la mémoire de **Sébastien Briat**

La Confédération nationale du travail s'associe à la douleur des proches de Sébastien Briat tué dimanche 7 novembre au cours d'une action contre le transport de déchets nucléaires. Sébastien, militant antinucléaire, était pleinement investi dans la création de la section étudiante du syndicat CNT–Éducation de Nancy. Aussi, c'est avec douleur que nous saluons la mémoire d'un de nos jeunes militants.

En dépit des circonstances, la CNT dénonce le transport de matières dangereuses qui se systématise et se banalise, raison pour laquelle les militants, dont Sébastien, avaient organisé l'action de blocage du train nucléaire.

La CNT dénonce les conditions de sécurité du convoyage, conditions soit-disant maitrisées, ainsi que l'obstination des gouvernements à poursuivre sur la voie du nucléaire.

RévoCulorPop

Révolution *Culturelle* **Lorraine** Populaire

LE NUCLÉAIRE TUE

SNCF COMPLICE

L'ORGANE DES MEMBRES DE LA SAUCE DPM
HIVER 2004 - N. 47

Voici le témoignage des compagnons d'action de Sébastien Briat décédé au cours d'une tentative de blocage d'un train de déchets nucléaires.

Source : Indymedia
12/11/04 - 17h49

Communiqué de l'accident d'Avricourt

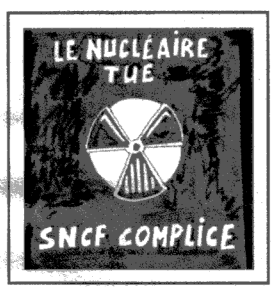
Six jours après le drame

Communiqué de presse suite à l'accident d'Avricourt de dimanche 7 Novembre lors du blocage du train de déchets nucléaires

" Ce communiqué représente notre première et unique version des faits. Nous souhaitons qu'il soit respecté pour sa famille et pour nous "

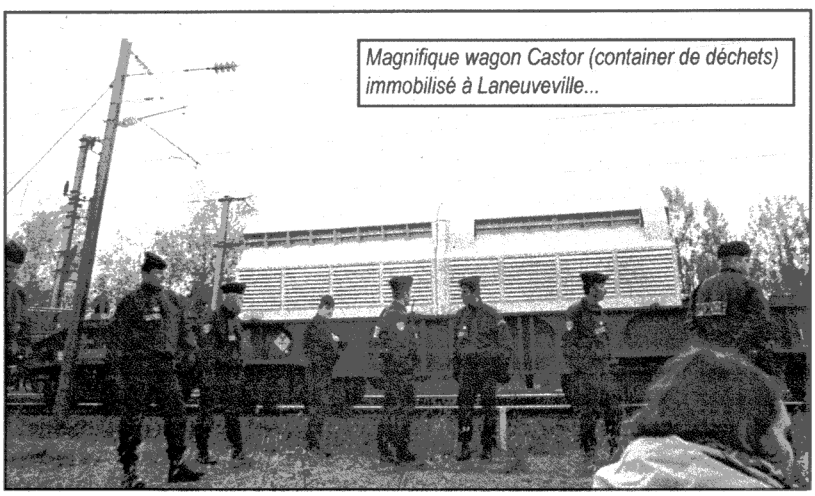
Le 7 novembre 2004, Sébastien, 22 ans, est mort renversé par la locomotive d'un convoi de déchets nucléaires partant vers l'Allemagne.

Photos: David Sterboul (un grand merci)



Quelques semaines auparavant il s'était décidé avec plusieurs d'entre nous à agir pour rendre publique la vulnérabilité d'un tel convoi. Le fait qu'il soit mort ne doit pas faire oublier que cette action était non violente, réfléchie et volontaire. Contrairement à ce que ce drame peut laisser transparaître, en aucun cas notre acte n'était irresponsable et désespéré. Notre engagement est le fruit de convictions profondes quant au danger certain et réel que représente le nucléaire depuis trop longtemps. Cette action était parfaitement planifiée, collectivement, incluant des repérages précis des lieux, et en respectant des procédures d'arrêt éprouvées. Nous avions longuement envisagé toutes les possibilités y compris un non arrêt du convoi. Placés en sortie de courbe, nous pouvions être amenés à quitter les rails très rapidement, du fait d'une visibilité réduite. Nous étions quatre couchés sur les voies ayant chacun un bras passé de part et d'autre d'un tube d'acier glissé sous le rail extérieur de la voie permettant ainsi un départ d'urgence plus rapide. En aucun cas nous n'étions cadenassés et nous avions la possibilité de nous dégager rapidement de ces tubes.

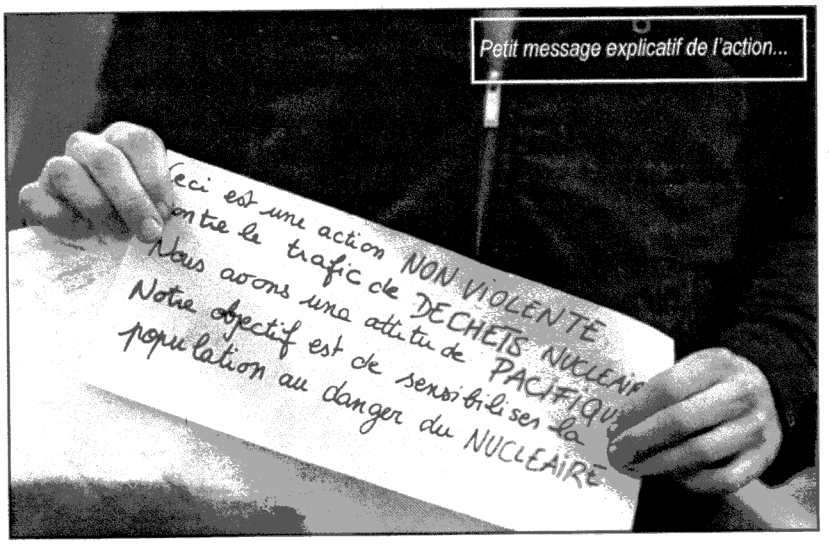
Malheureusement l'équipe chargée de stopper le train 1500 m en amont n'a pas pu agir: L'hélicoptère de surveillance précédant en permanence le convoi était absent, "parti se ravitailler en kérosène" (cette équipe comptait essentiellement sur sa présence qui signalait l'arrivée du train). *Enfin, **conformément à ce qui était convenu*** les stoppeurs ont renoncé à arrêter le convoi car il était accompagné de véhicules de gendarmerie le précédant à vive allure sur le chemin les séparant de la voie.


Magnifique wagon Castor (container de déchets) immobilisé à Laneuveville...

Le convoi est donc arrivé à " 98 km/h" (selon le procureur) n'ayant pu être arrêté par les militants ni averti par l'hélicoptère. Ces multiples causes réunies nous mettaient en danger. De ce fait, nous n'avons bénéficié que de très peu de temps pour nous apercevoir que le train n'avait pas été stoppé et par conséquent n'avait pas réduit son allure. Nous nous étions entraînés à une évacuation d'urgence de l'ordre de quelques secondes. Sébastien a été percuté alors qu'il quittait les rails, et en aucun cas, son bras n'est resté bloqué à l'intérieur du tube. La vitesse de l 'événement nous a dépassés et personne parmi nous n'a eu le temps de lui venir en aide. Avant que cela n'arrive, nous sommes restés dix heures de suite cachés en lisière de bois à trente mètres de la voie, gelés et ankylosés par le froid. Durant cette attente, nous n'avons pas été détectés par le dispositif de sécurité, les guetteurs non plus, postés à une quinzaine de kilomètres du lieu du blocage et chargés de nous prévenir de l'arrivée du train, ni les stoppeurs chargés de l'arrêter, ni les bloqueurs qui avaient préalablement installé les deux tubes sous le rail aux environs de cinq heures du matin. Il est clair que la part de responsabilité de chaque protagoniste doit être établie. Y compris la nôtre...

RéNOCULORPOP
Révolution Culturelle Lorraine Populaire

Pour l'heure nous sommes face à l'un des pires moments de notre existence. Malgré ce que beaucoup de personnes peuvent penser nous avions des raisons certaines d'être là. En premier lieu la sauvegarde de la planète, dont nous assistons au déclin d'années en années, mais également le rejet de cet Etat monolithique refusant toute remise en question. Nous n'avons pas décidé d'arrêter ce train par immaturité ou par goût de l'aventure, mais parce que dans ce pays, il faut en arriver là pour qu'une question de fond, enfin, entre dans le magasin de porcelaine. Sébastien est mort par accident, il ne l'a pas choisi, personne ne l'a souhaité. Il n'est pas mort au volant en rentrant ivre de discothèque, mais en agissant pour faire entendre ses convictions. Et c'est sans conteste pour cela que son décès ne sera jamais, pour nous, un fait divers.



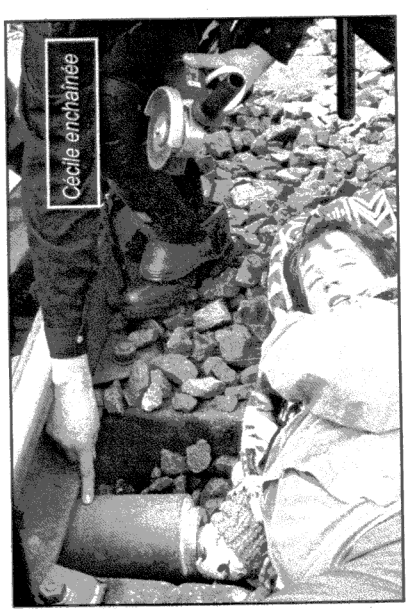
Face à une situation où nous étions si perdus, nous n'imaginions pas recevoir tant de soutien. Nous remercions particulièrement amis et parents, de nombreuses associations, mais également les milliers d'anonymes allemands et français ayant organisé des manifestations et des commémorations en sa mémoire. L'ampleur de la solidarité nous dépasse autant qu'elle nous touche. Le plus important, nous semble de pleurer un frère et de soutenir sa famille et non d'instrumentaliser son image. Bichon était certes à la recherche d'un monde moins fou, mais avant tout un jeune homme rempli de joie de vivre, d'énergie et amoureux des gens.

Ce texte n'est ni une confession, ni une agression, nous voulons seulement par celui-ci rétablir la vérité des faits.

Ses compagnes et compagnons de route

SECURITE MON OEIL

Un train lancé à 100 à l'heure (en sortie de courbe, à l'entrée d'un bled), un hélicoptère de surveillance absent (parti se ravitailler à l'épicerie du coin, alors qu'il avait un break de 2 heures 30 à Laneuveville-devant-Nancy), des motards beulous (trop occupés à devancer le convoi de la mort), une vigilance réduite (alors qu'ils arrivent pratiquement au même endroit que l'arrêt du convoi de l'année passée -voir RVCLP n°44-), l'impossibilité matérielle de s'arrêter en cas d'obstacle (même avec un jeune tentant de fuir): on ose à peine imaginer les dégâts que ça occasionnerait avec un objet piégé: un autre Tchernobyl puissance 10, car là présentement, dans ce genre de transports vitrifiés, ce sont les déchets ultimes, plutonium et tutti quanti, qui sont trimbalés à ciel ouvert (pas d'enceinte de protection, si ce n'est leur indispensable cercueil). C'est que ça chauffe sévère et irradie à 15 mètres, ces petites bêtes là. Ils auraient voulu provoquer un accident exprès, ils ne s'y seraient pas mieux pris, non? Remarquez qu'une fois que le jeune était sous le train, ils n'ont quand même pas fait marche arrière, puis marche avant, arrière, avant, arrière, avant, pour être bien sûrs de l'avoir achevé (comme à Gênes), un bon manifestant étant un manifestant aplati.



Seul le fait de faire passer leurs colis encombrants de l'autre côté de la frontière avant 20 heures importe. C'est que ça coûte cher les heures sup' pour un bataillon de CRS, sans compter les doses reçues pendant l'accompagnement du train (un wagon entier de CRS précédait les 12 castors). Alors on entend le procureur, menteur professionnel, annoncer publiquement peu après 18 heures que Sébastien était enchaîné dans un virage et que le train ne roulait qu'à 98 km/h (comment pouvait-il le savoir si tôt?) et AREVA de surenchérir aussi sec en demandant la fin des (tenez vous bien)... comportements à risques! Alors là, il faut quand même le faire, pousser le cynisme et la mauvaise foi à un tel point, chapeau bas, parce qu'avec leurs transports quotidiens de bombes atomiques en puissance qui se baladent en plein centre ville, on se demande bien qui pratique les comportements à risques. C'est carrément gerbant leurs mensonges policés et leur désinformation institutionnalisée, parce qu'en plus ça marche.

Vous me direz que personne ne peut aller vérifier vu que le périmètre est bouclé par l'armée (en l'occurrence, ici, la gendarmerie) et que personne ne peut approcher et voir de quoi il s'agit précisément. Si

c'est un accident grave, vaut mieux effectivement ne pas y aller si on tient un minimum à sa peau. De toutes façons, ça leur permet de raconter les salades qui les arrangent le mieux, car la "Com" dans des circonstances pareilles est le nerf de la guerre et il ne faudrait pas que le pékin moyen se mette à se poser certaines questions embarrassantes. En tous cas, pas besoin de sortir de St-Cyr pour admettre ici qu'ils avaient tout faux, que **leur fameuse sécurité n'existe vraiment pas** (zéro absolu) et qu'accumuler toute une série d'imprudences pour gagner un tout petit peu de temps doit être monnaie courante. Et la voie ferrée maudite qui n'est qu'à 5 bornes à vol d'oiseau du siège!

Alors arrêtez vos conneries: stoppez les transports de matières dangereuses, TOUT DE SUITE, ou ça va chier. ***H.il***

Ce qu'il s'est passé le dimanche 7 nov. 2004:
Fin de matinée: arrêt (2h30) du convoi à Laneuveville.
Aux alentours de 14h30: drame d'Avricourt (54).

CES NOUVEAUX COMBATTANTS DE L'ECOLOGIE

Opération 100% réussie

Alors que les officiels préparaient les médailles pour les derniers (rares) poilus, un groupe de militants engagés décidait de rendre visible la problématique liée aux transports de déchets nucléaires vitrifiés, à travers une action de blocage de train atomique à Laneuveville-devant-Nancy (54). La désobéissance civile prend forme dans une société démocratique quand cette dernière refuse tout débat sur les questions essentielles que sont l'environnement, l'énergie et le social, quand une certaine partie de la population ne trouve pas d'interlocuteur, ni de réponse à ses questions.

Pourquoi ces actions?

"Jeunes inconscients"; "risques démesurés" a-t-on dit. Non! On ne s'enchaîne pas aux rails par jeu ou pour l'adrénaline! Le blocage de convois n'est pas nouveau, il y en a déjà eu beaucoup, surtout en Allemagne. C'est un moyen d'action parmi d'autres, c'est de l'action directe. Nous prenons toutes les mesures de sécurité. Mais la vie n'est pas sans risques...

Nous avons choisi de désobéir de cette façon car nous en avons assez des faux débats, des manifestations classiques que le lobby regarde de haut. Nous voulons barrer physiquement la route au nucléaire, de façon non violente. C'est notre façon modeste de répondre face à un lobby monstrueux qui ne peut pas nous ignorer lorsque nous nous mettons en travers et retardons ses trains...Même si l'accident nous amène à réfléchir... La mort de Sébastien n'est pour la Cogema qu'un "dégât collatéral". Mais c'est justement parce que le nucléaire TUE tous les jours que nous agissons ! Dans les mines d'uranium, les travailleurs irradiés dans nos centrales, les accident passés (Tchernobyl) et à venir (?), les déchets nucléaires, poison pour les générations futures. Sans transports, l'industrie ne fonctionne pas, c'est pourquoi nous agissons là où ça fait mal! Les transports de matières radioactives à des degrés divers sont quasi-quotidiens. Le 7 novembre, c'était un convoi annuel de déchets ultimes à destination de Gorleben. Le gouvernement allemand veut enfouir ces déchets dans une mine de sel à 600 m de profondeur. En Allemagne et surtout dans le Wendland (région de Gorleben), des milliers de personnes se mettent en travers ! Jeunes, vieux, agriculteurs ... C'est toute une région qui résiste. En 2001, 5 militants embetonnés aux rails ont bloqué le train 17 heures durant... Cette année, 11 000 policiers ont été mobilisés dans une région qui compte 50 000 habitants, pour faire passer ce convoi, partout des blindés, des hélicoptères. Les autochtones appellent cette période la 5ème saison car c'est tous les ans pareil. Cela coûte entre 25 et 30 millions d'euros à l'Etat...

En France, le mouvement est moins fort et les actions directes sont assez isolées. Il y a fort à parier que ce genre d'action continuera, malgré la mort de Sébastien. Car nous pensons que le Lobby n'attendait que cela ; la mort de quelqu'un pour nous "calmer". Au contraire, nous réaffirmons: Nucléaire, NON, NON et NON !!! Nous voulons la sortie IMMEDIATE du nucléaire. La résistance continue.

Koko et Cécile

Fond de solidarité: **L'association Cacendr** met son compte bancaire à disposition pour créer un fond de solidarité, car la justice enquête sur l'accident d'Avricourt et aussi sur l'action de Laneuveville, pour entrave à la circulation (un article de loi datant de l'époque Vichy, utilisé contre les résistants...) plus probablement une plainte de la SNCF...

Intituler, SVP, vos chèques à l'ordre de l'association " Cacendr ", indiquer "fond de solidarité au dos " et renvoyer à Daniel Michel ; 5 rue du 15 septembre 1944, 54320 Maxeville.

RéNoCuLorPop
Révolution Culturelle Lorraine Populaire

Dimanche 7 novembre 2004, selon un communiqué laconique des autorités, un jeune militant anti-nucléaire, heurté par un train, a "été amputé des deux jambes et se trouve dans un état critique". Quelques heures après, sa mort était annoncée. Ensuite, ... presque plus rien. Face à cette mort atroce, ... le silence impudique des autorités et le discours de brouillage des médias.

///LE TRAIN FOU DU PLUTONIUM

RÉTABLIR LES FAITS

Ce que l'auditeur ou le lecteur moyen retiendra de l'information officielle, c'est que, la victime aurait agi avec beaucoup d'inconscience en se cadenassant sans précaution sur une voie ferrée. Peut-être aura-t-il eu vent qu'il s'agissait de bloquer un convoi de déchets et aura-t-il entendu parler de la vitesse du train... A ce niveau d'imprécision, il est indispensable de donner la parole aux témoins : "Cette action était parfaitement planifiée, collectivement, incluant des repérages précis des lieux, et en respectant des procédures d'arrêt éprouvées. Nous avions longuement envisagé toutes les possibilités y compris un non arrêt du convoi. Placés en sortie de courbe, nous pouvions être amenés à quitter les rails très rapidement, du fait d'une visibilité réduite. Nous étions quatre couchés sur les voies ayant chacun un bras passé de part et d'autre d'un tube d'acier glissé sous le rail extérieur de la voie permettant ainsi un départ d'urgence plus rapide. En aucun cas nous n'étions cadenassés et nous avions la possibilité de nous dégager rapidement de ces tubes. Malheureusement l'équipe chargée de stopper le train 1500m en amont n'a pas pu agir. L'hélicoptère de surveillance précédant en permanence le convoi était absent, « parti se ravitailler en kérosène » ; or cette équipe comptait essentiellement sur sa présence, qui signalait l'arrivée du train. Enfin, conformément à ce qui était convenu les stoppeurs ont renoncé à arrêter le convoi car il était accompagné de véhicules de gendarmerie le précédant à vive allure sur le chemin les séparant de la voie. Le convoi est donc arrivé à « 98 km/h » selon le procureur n'ayant pu être arrêté par les militants ni averti par l'hélicoptère. (...) Nous nous étions entraînés à une évacuation d'urgence de l'ordre de quelques secondes. Sébastien à été percuté alors qu'il quittait les rails, et en aucun cas son bras n'est resté bloqué à l'intérieur du tube. La vitesse de l'événement nous a dépassés et personne parmi nous n'a eu le temps de lui venir en aide. Avant que cela n'arrive, nous sommes restés dix heures de suite cachés en lisière de bois à trente mètres de la voie, gelés et ankylosés par le froid (...). "

On comprend, à la lecture de ce témoignage le silence gêné de l'État. Car cet accident vient d'en faire la démonstration sanglante : les transports de déchet nucléaire n'offrent aucune garantie de sécurité. JP Perves, directeur du CEA, peut bien affirmer que "ces transports ne sont pas plus dangereux que les camions-citernes.», Charles Hufnagel, porte-parole de la Cogema, susurrer que : «Chaque colis est entouré de plusieurs couches de protection. Nos convois sont totalement sécurisés", le fait est là : incapable de s'arrêter pour ne pas écraser un homme en train de quitter la voie ferrée, le train fou sera tout aussi incapable de s'arrêter devant tout autre obstacle.

QUELLES LUTTES ANTI-NUCLÉAIRES ?

Avec la mort de Sébastien, on entend à nouveau la rengaine des éternels soumis, ceux pour lesquels la lutte antinucléaire doit être laissée aux élus et aux partis politiques, et les actions aux "professionnels" ce qui, d'après eux, éviterait tout accident ou débordement. C'est oublier bien vite que les partis politiques, PS et Verts en tête (sans parler d'un PC dont on s'étonne qu'il ne soit pas encore radioactif tellement il est fondamentalement pro-nucléaire) ont toujours, quel que soit le discours sur lequel il se sont fait élire, satisfait dans la réalité toutes les exigences du lobby militaro-industriel nucléaire comme celles des autres gros industriels. Pour en donner un exemple supplémentaire, c'est bien la Verte Voynet qui a signé le décret d'enfouissement des déchets radioactifs à vie longue dans des souterrains. Quant aux actions de "spécialistes" à la Greenpeace ou quasi institutionnelles comme celles de la Confédération Paysanne, non seule-ment elles font courir autant de risques physiques aux simples militants appelés en renfort, en pariant sur la profonde bienveillance du pouvoir (voir le dernier fauchage dans le Gers), mais surtout elles sont tellement intégrées au système qu'elles finissent par faire un avec lui.

Si donc les militants anti-nucléaires ne doivent pas s'exonérer d'une réflexion stratégique, ils sauront certainement éviter, du moins nous l'espérons, de tomber dans les éternels pièges de la politique et du spectacle.

Des militants

In memoriam

Militant anti-nucléaire, Sébastien Briat, le jeune homme écrasé le 7 novembre au cours d'une tentative de blocage d'un train de déchets radioactifs était également investi dans la création d'une section étudiante de la CNT de Nancy[1]*. Le Combat syndicaliste de Midi-Pyrénées s'associe à la douleur de ces parents et amis.*

*1 organisation différente de la CNT-AIT.

PETIT RAPPEL SUR LES TRANSPORTS RADIOACTIFS.

En janvier 99, le ministre Vert allemand de l'environnement décidait d'interdire à partir du 1er janvier 2001 tout transport de combustible irradié des centrales nucléaires, pour contraindre les exploitants à fermer le plus rapidement possible. Un mois plus tard, en février 99, l'État français, toujours à la botte du lobby nucléaire, faisait pression, sur le gouvernement allemand. Jospin et Voynet, réussirent à convaincre le chancelier allemand (qui n'a pas du résister tant que ça) de changer de position. En mars 2001, le ministre Vert allemand, qui a bien sûr intégré la position pro-nucléaires, pouvait se payer le luxe d'appeller les manifestants anti-nucléaires à ne pas bloquer les convois. Les Verts, on ne vous remerciera jamais assez.

La lettre du CDES